

## Réinventions dans la Clinique Psychanalytique<sup>1</sup>

Edilnete Sampaio de Siqueira<sup>2</sup>

### Résumé :

Démontrer qu'il est possible de ne pas rester prisonnière des concepts, puisque, cet emprisonnement pourra porter préjudice à la compréhension du processus analytique, cela est l'objectif de ce travail, s'appuyant sur quelques extraits de sessions d'une ex- analysante et des références théoriques de Winnicott. En prenant en compte qu'une impasse dans la clinique peut être comprise, non seulement comme une résistance, mais aussi comme un moment pour le surgissement de la créativité, tout comme, l'action ne doit pas seulement être considérée comme une impossibilité.

**Mots clés** : impasse – créativité – action – reconstruction –

« Comprendre est une manière de se réconcilier avec le temps – non pas de se résigner à ce qui est, mais de devenir capable d'accueillir ce qui est à venir »

Hannah Arendt

Ce que je propose de présenter dans ce travail est une nouvelle lecture du concept de « acting-out » de la technique psychanalytique, en cherchant à le détacher de son sens original et en cherchant à le comprendre d'une autre manière. Pour faciliter ma présentation, j'utiliserai quelques sessions d'une ancienne analysante, afin d'illustrer mes commentaires traitant de comment j'ai essayé de comprendre, m'appuyant sur Winnicott, l'impasse inespérée qui a eu lieu, ne la considérant pas comme empêchement à la

---

<sup>1</sup> Thème 3: L'expérience psychanalytique et sa culture contemporaine. Sous-thème 3b : La question de la résistance et de la négativité dans la psychanalyse.

<sup>2</sup> Psychanalyste, fondatrice associée du Círculo Psicanalítico do Pernambuco (CPP) – Recife, novembre 2002

poursuite de l'analyse, mais, en la reconstruisant, afin qu'elle puisse être pensée, également, comme point de départ pour l'élaboration de la créativité.

Un autre aspect sur lequel je prétends insister traite du concept winnicottien sur *la capacité à être seul*, qui est considérée comme un des signes les plus importants de la maturité du développement affectif du sujet. Plus loin, nous verrons comment le contenu de ce concept a également eu une grande valeur pour la compréhension de l'analyse en question.

J'aimerais rappeler que je ne vais pas analyser les contenus des sessions, puisque, ce n'est cela que je propose dans ce travail. Penser à ces impasses qui surgissent dans le travail clinique quotidien, essayer de les élaborer, en comprenant le message qui s'insère dans les méandres des discours que l'on écoute des clients, cela me ferait déjà présumer que c'est un appel à la créativité.

Rosalía m'a consultée pour une analyse. C'est une jeune femme dotée d'une instruction de niveau supérieur, mariée, cinq enfants. Lors de la quatrième année d'analyse, environ, des moments d'angoisse intense et de colère envers moi ont constitué ses principaux affects, justement quand elle découvrait ce qu'elle sentait à l'approche de personnes du sexe féminin. Ses affects révélaient une colère inexplicable, mais ressentie intensément. Ses critiques envers moi et le processus analytique étaient innombrables. Elle m'accusait même de ne pas lui donner accueil.

L'apparition de difficultés dans ses horaires, puisqu'elle avait pris de nouveaux engagements sans en avoir parlé au cours de l'analyse, sont venus s'ajouter pour accentuer ce qu'elle ressentait à mon égard. Elle a exigé que je modifie ses horaires de consultation. Comme il ne m'a pas été possible

de lui donner satisfaction, Rosalia, toujours plus angoissée, a commencé à manquer à son travail, et, par conséquence, à craindre de ne plus être acceptée, ce qui n'a pas eu lieu. Une même attitude par rapport à l'analyse est apparue, avec de fréquentes absences aux sessions.

Je dois avouer que j'étais préoccupée, me demandant ce que je devais faire, puisque mes interventions durant cette période n'avaient eu aucun effet, apparemment. Quelques jours plus tard, Rosalia a réapparu en me disant que « *elle n'était pas venue parce qu'elle voulait faire un break, se donner des vacances* ». Elle se justifiait en disant que « *l'analyse n'a pas de temps, c'est un mouvement de découverte. Elle sentait comme si c'était un passage et qu'elle entrait dans un autre moment, celui de ne rien faire. Je ne suis liée à rien* » m'a-t-elle dit, comme si elle faisait l'expérience d'une sensation de liberté, où elle choisissait et définissait. « *Je pensais que tout devait être dit en analyse, mais ce n'est pas le cas* » a-t-elle continué. Encore prisonnière de la compréhension existante de ce qu'est l'action, j'ai demandé à Rosalia la raison d'avoir agi, au lieu d'être venue parler, en session ; elle a répondu : « *ainsi, c'est une sensation de liberté ; la venue ici est une obéissance à une norme établie* ».

Après cette session, elle a encore manqué cinq fois et est revenue en commentant que cela avait été nécessaire. « *La distance sert à beaucoup de choses. J'avais besoin de rester seule pour penser ; parler ici, ça n'était pas la même chose* ».

J'ai continué à réfléchir sur le sens de cette attitude de Rosalia, au-delà de ce qui pouvait être considéré comme résistance ou action. Quelque chose me faisait penser qu'elle aurait la nécessité de vivre cette séparation et

de faire l'expérience, hors du « setting » de la décharge d'affects qui surgissaient si forts, qui lui donnaient peur du rendez-vous avec soi-même. D'après ce qui m'a été dit, je sais qu'à son retour elle a élaboré beaucoup de choses, chez elle.

Pendant son absence, je me suis demandée si je devais lui téléphoner et la questionner à propos de ses absences, ou attendre sa décision de revenir. Lui faire le reproche de ses absences, sachant son histoire, ne serait pas une bonne méthode. J'ai opté pour ne pas le faire, en restant cohérente avec mes sentiments et mes compréhensions de ce qui se passait. Pour moi, Rosalia vivait des moments importants et je devais occuper le lieu de l'analyste/mère suffisamment bonne, puisque, dans ses souvenirs, l'image qu'elle gardait de sa mère n'était pas agréable. Rosalia a toujours affirmé qu'elle était absorbante et envahissante . Dans mes questionnements j'ai continué à réfléchir si l'élaboration solitaire qu'elle était en train de faire n'était pas valide. Je suis même arrivée à me demander s'il était nécessaire qu'un analysant exprime tous ses sentiments à son analyste, pour que quelque chose de nouveau lui arrive.

A son retour, Rosalia a verbalisé le sens que l'analyse avait pour elle. Avec l'absence, on peut sentir la perte. « *Arrêter et recommencer est une perte, mais c'est aussi un gain. Je ne sais pas si je comprendrais d'une autre manière* » m'a-t-elle dit, en ajoutant que la situation analytique avait changé. Au moment du retour, elle se sentait comme si elle était devenue plus forte, comme si elle était bercée, enlacée. Dans la scène analytique, à ce moment du retour, elle sentait le bien que l'endroit lui faisait, combien il était plein de

richesses et combien il était nécessaire de parler et de dévoiler. Comme il était bon de savoir que j'étais là, attendant son retour.

Quelque temps plus tard, ses enfants se sont absentés pour quelques semaines. Elle a profité des moments de leur absence remarquant qu'être seule n'est pas la solitude, c'est l'indépendance.

Cette partie de l'analyse sert à exprimer ma pensée optimiste en ce qui concerne l'action, sur l'aspect constructif de l'impasse et sur combien on peut comprendre la difficulté momentanée d'un analysant qui, bien qu'il ait fui la scène analytique, arrive à y revenir, parce qu'il comprend combien elle était, de fait, accueillante et réceptive, sans être emprisonnante.

Parler des impasses dans la clinique psychanalytique pourrait nous faire supposer qu'il existerait un modèle de fonctionnement de sa technique. L'apparition de l'impasse est, ainsi, conséquence de quelque chose qui rend difficile, ou empêche que la rencontre analysant/analyste ait lieu dans les eaux calmes du mouvement existant, en conformité avec les règles techniques de ce modèle conçu.

Cependant, ce n'est pas vraiment comme cela que les choses se passent, puisque la vérité du moi de l'analysant offre une énorme résistance pendant le processus de l'analyse. A partir du moment où l'on constate que, à un certain moment, quelque chose perturbe la sérénité de ce travail, cela aiderait seulement à mettre en évidence que l'inconscient, avec toute sa force brutale, quand il a besoin d'émerger et de se faire représenter pour l'analysant, le fait en tentant de briser les solides barrières défensives, jusqu'alors maintenues au service d'une homéostasie nécessaire pour que le sujet ne fasse pas naufrage dans les tourbillons de ses affects.

Si cela a lieu, la situation dans l'analyse peut devenir de cette manière douloureuse, devenant incompréhensible pour les deux, et la scène analytique peut être objet de tumultes. Des moments d'angoisse intense vécus transférentiellement amènent l'analysant à ne pas se sentir compris dans ses nécessités et, de là, le déroulement du processus à être paralysé. Cette impasse devra être comprise comme un moment difficile pour que l'analysant exprime, au travers de la parole, son angoisse et ses conflits. De cette manière, il sera possible de récupérer un affect qui n'avait pas pu émerger jusqu'alors, ou pas lors d'une occasion favorable, en provoquant une mésentente entre l'analyste et l'analysant.

Juste pour illustrer, en revenant un peu dans l'histoire de la Psychanalyse, je rappellerai que quand Freud a perçu l'existence de sentiments embarrassants envers sa cliente Dora, ces sentiments qui, plus tard, seront dénommés contre-transfert, il ne lui a pas été possible de les comprendre, ce qui l'a amené à les considérer comme une difficulté, un empêchement au bon déroulement du travail vécu dans le « setting ».

Aujourd'hui nous vivons à une époque différente de celle de Freud, mais, il est nécessaire que, partant de ses enseignements, on puisse continuer à construire, sinon de nouveaux concepts, au moins de nouvelles idées et quelques altérations techniques qui, sans doute, contribueront à l'enrichissement de sa théorie. Je suis d'accord avec Gurfinkel, D<sup>3</sup> quand il dit : « peut-être qu'en psychanalyse il ne s'agit pas de « dépasser » des théories mais d'augmenter continuellement le champ d'investigation, en l'enrichissant de nouvelles notions qui correspondent à un point de vue différent, un nouvel

---

<sup>3</sup> Gurfinkel, D – Du rêve au trauma, psychosoma et additions – Casa do Psicólogo, São Paulo, 2001, p.70.

angle d'observation sur le sujet ». Je pense que l'on doit utiliser l'inventivité et l'intelligence pour créer et innover également dans la situation psychanalytique, surtout si l'on prend en considération les changements et les si nombreuses modifications qui sont apparues dans l'époque contemporaine.

Il est bon de rappeler que, dans l'actualité, la psychanalyse passe par un moment critique et est questionnée par certains. Le monde globalisé tel qu'il est vécu aujourd'hui résiste à la psychanalyse, que ce soit dans sa pratique ou sa technique et même, selon Birman, « déplaçant à la périphérie du champ théorique du psychisme les théories psychanalytiques ». D'où l'importance de considérer qu'elle ne peut se taire. Sans s'engager dans les questionnements majeurs de son temps, elle sera dépassée ou restera enracinée dans une époque qui est celle de sa naissance. Il est important d'affirmer qu'il ne s'agit pas de proposer l'abandon de l'usage des textes freudiens, mais une relecture de ces textes.<sup>4</sup> Comme disait Foucault, cité par Birman<sup>5</sup> « théoriser est toujours penser dans l'actualité. L'analyste doit préserver la liberté pour penser le lieu de la psychanalyse en notre temps, mais il est important de rappeler que, quelques soient les modifications des textes freudiens qui puissent venir, elles doivent être ancrées à des supports théoriques fondés.

Winnicott occupe un lieu particulier dans le milieu du mouvement analytique, et dans mes lectures, tant pour sa créativité que pour avoir évité tout dogmatisme. « Sa pensée riche et originale donne fréquemment l'impression d'une bouffée d'air frais dans le domaine où la pratique clinique

---

<sup>4</sup> Notes basées sur le texte de Schilithz : Les états d'âme dans la psychanalyse. Disponible à <http://www.zemoleza.com.br/trabalho.asp?cod=2260>. Accès le 08/08/2002

<sup>5</sup> Birman, J. – Entre attention et savoir de soi. Sur Foucault et la psychanalyse – Relume Dumará, Rio de Janeiro, 2000, p.75

particulière nous fait perdre de vue la réalité quotidienne de la vie »<sup>6</sup>. J'ai cherché dans son travail quelques références théoriques qui me donnent la base dont j'avais besoin, pour mes affirmations. J'utiliserai certains des concepts de cet auteur pour, de manière analogue, tenter de les poser comme facilitateurs dans la compréhension de ce qui se passe dans la situation analytique qui, comme il a déjà été dit, bien qu'étant génératrice d'impasses, est également celle qui viabilise les demandes de la créativité.

Théoricien du domaine transitionnel et de l'espace potentiel, des concepts de grande importance dans ses textes, Winnicott a modifié les idées reçues avec sa célèbre formule, selon laquelle l'enfant, pour bien se développer dans ses premiers moments de vie, a besoin, seulement, d'une **mère suffisamment bonne**. Cette diade mère/bébé sera une unité essentielle pour la construction de la vie psychique de l'être humain. La mère aura la grande responsabilité d'offrir la protection ambiante, en sachant que ses erreurs qui, pour aventure auraient lieu, seront inévitables ; elles pourront porter énormément préjudice à la construction du psychisme de l'enfant, mais également elle rendront possible qu'il s'adapte à les supporter. Winnicott a appelé ces attentions de **préoccupation maternelle primaire**.

L'enfant passe par une expérience traumatisante d'intrusion ou d'invasion. Cette intrusion est nécessaire pour préparer le bébé à s'adapter au milieu ambiant, en satisfaisant ses nécessités. S'il y a invasion il y a également la nécessité de réagir, puisque le significatif est la réaction à celle-ci. Je rappelle Rosalia qui vivait comme une invasion les moments difficiles et nécessaires pour sa reconstruction.

---

<sup>6</sup> Extraits de texte disponibles à : <http://pages.globetrotter.net/desgros/winni/index.html>, accès le 07/08/2002

La mère va présenter les objets au bébé en lui permettant de se créer un espace nécessaire pour qu'il puisse parcourir un chemin de la subjectivité à l'objectivité. S'inaugure, ainsi, le domaine de l'illusion auquel se superpose ce que la mère offre et ce que l'enfant peut percevoir. Ce domaine de l'illusion, ou espace transitionnel sera d'une importance fondamentale pour la création des objets transitionnels. L'enfant crée des relations avec les objets qui sont réels et concrets, de manière hautement subjective, bien que l'on ne puisse pas encore les appeler d'objets internes. Tout a lieu dans une zone intermédiaire entre la réalité psychique et la réalité externe, entre le moi et le non-moi, articulant la présence et l'absence maternelles. Les moments féconds vécus par Rosalia quand elle est retournée à l'analyse, je les ai compris comme expressifs de cette période.

Cette réalité externe, selon Costa, J.F.<sup>7</sup> « est ce qui résiste à la destruction, à l'action du sujet sur l'objet. C'est cela qui donne consistance à l'être. A partir de cet investissement dans la réalité externe, surgira la créativité de l'être humain. Et l'action, pour Winnicott, est le principe de la subjectivation ». Pour résumer, la créativité humaine et toute l'expérience culturelle commencent dans la relation du bébé avec la mère.

En me basant sur ce support théorique je cherche à établir une analogie entre l'espace transitionnel et l'espace analytique. De la même manière que le bébé a besoin d'un milieu ambiant pour se constituer, l'analysant a besoin d'un nouveau milieu ambiant, l'analytique, qui fonctionne comme un espace potentiel où ont lieu les communications significatives et,

---

<sup>7</sup> Costa, Jurandir, F. – Conférence prononcée lors de la Rencontre Psychanalytique du CPPL, le 17/05/2002, à Recife.

dans le transfert, s'élaborent les conflits et se reconstruisent les traits de sa personnalité, jusque là difficiles à verbaliser.

Ainsi, comme le fait la mère présentant les objets à son bébé, l'analyste présentera à son analysant les contenus de son inconscient, de telle manière qu'il puisse les assimiler sans traumatismes. De la même manière, comme dans la relation avec la mère, le bébé peut construire sa vie psychique, dans le cadre analytique seront offerts à l'analysant les moyens pour que ce même processus soit possible, dans la rencontre avec l'analyste, que ce soit au travers de ses interprétations ou ponctuations. Gurfinkel, D.<sup>8</sup> remarque que « c'est à partir de ce nouveau référentiel – troisième aire, troisième pas de l'histoire conceptuelle de la psychanalyse, comme il nous le laisse entendre – que le matériel clinique sera travaillé ».

Je reprends l'aspect clinique, rappelant l'impossibilité de Rosalia de parler de ses affects, y arrivant seulement quand, après avoir vécu une impasse que a presque rendu impossible son processus, a agi en se réfugiant pour, *seulement après*, ressentir l'environnement analytique comme un espace de confiance et accueillant. Alors, elle a pu parler d'elle, sans sentir les fantasmes imaginaires pleins de réprimandes qui l'étouffaient tant dans le passé. Je crois qu'à partir de ce moment Rosalia a pu construire de manière créative une nouvelle histoire.

J'aimerais faire remarquer que si j'étais restée prise aux concepts de « acting-out », peut-être aurais-je perdu la chance de la voir refaire son histoire. Le fait d'avoir déconstruit le concept de l'action, en ne le

---

<sup>8</sup> Gurfinkel, D. – œuvre déjà citée, p.100.

considérant pas comme une impossibilité, mais comme une expression d'une résistance, possible à travailler. Je crois que cela a beaucoup facilité.

Le psychanalyste Ab'Saber dit que « ce qui est en jeu est la possibilité que l'analyse puisse proportionner à l'analysant l'expérience de créer quelque chose qui ait à ses yeux de l'importance, et que cette création puisse être partagée et vécue également par l'analyste comme une création à lui. C'est la création d'un objet entre le duo analytique, qui sert de communication et de présentation des *se/ves* alors superposés, zone d'illusion qui fait coïncider deux capacités de s'amuser, qui alors, dans l'objet partagé, sont la même. L'analyste a autant besoin de ce type d'expérience que l'analysant ».<sup>9</sup>

L'attention de l'analyste est extrêmement importante. Son habilité spécifique à percevoir ce qui se passe en lui-même et à comprendre ce qui se passe dans le « setting », est très important. Pour un autre psychanalyste, Safra G.<sup>10</sup>, « tout le travail réalisé en dehors de l'espace potentiel est doctrinaire, alors, soumet le patient à la théorie adoptée par l'analyste ».

De la même manière que la mère et son bébé, il appartient à l'analyste d'être disponible pour son analysant, lui autorisant qu'il lui arrive la même chose, pour qu'il puisse, également, créer son espace d'illusion, lui permettant de l'utiliser, selon sa créativité et sa subjectivité. Le client aura l'opportunité de créer ses objets subjectifs en analyse en exprimant sa créativité, conformément à ses nécessités.

Je réaffirme, donc, que l'action de Rosalia, quand elle s'est absentée, pour un certain temps, de l'analyse, a été comprise par moi, non pas

---

<sup>9</sup> Ab'Saber, T. A. M. - Winnicott, **seu** Freud et la Psychanalyse – Disponible à : <http://www.uol.com.br/percurso/main/pcs19/artigo-1957.htm>

<sup>10</sup> Safra, G. : La clinique chez Winnicott, dans Nature Humaine – Ver. International de Philosophie et pratiques psychothérapeutiques – vol. 1, n°1, 1999, p.91, EDUC, São Paulo

comme une action dans le sens de « acting-out », mais comme une expression de son action dans le monde, dans le sens winnicottien. Nous savons que pour le développement du bébé, l'action du milieu (en général la famille) est considérée décisive. Certaines conditions externes sont nécessaires et facilitantes pour la maturité de l'individu. Il faut noter, cependant, que l'« action » de ce milieu, capable de rendre possible l'intégration, est beaucoup plus une « non- action », qu'un acte actif dans le sens habile et pragmatique. Au contraire, l'« action » active de la part du milieu détruit le processus d'intégration, l'empêche ou y provoque des distorsions difficilement réparables a posteriori », selon le psychanalyste Bogomoletz, D.<sup>11</sup>. Pour cette raison, je crois qu'il y aurait eu un autre déroulement du processus, dans le cas où je serais intervenue à l'occasion de son absence. J'ai cru que l'action à travers laquelle l'analysante s'exprimait était extrêmement constructif pour la libération de son conflit interne.

Quand Rosalia a dit qu'elle avait profité des moments de l'absence de ses enfants en vacances et a dit qu'être seule n'était pas la solitude, et que c'était l'indépendance, je me suis à nouveau rappelée Winnicott, dans son texte sur la *Capacité d'être seul*, quand il dit que la confiance que l'enfant a en sa mère rend possible pour lui d'être seul et d'aimer être seul pour un temps limité.<sup>12</sup> Selon cet auteur, « on a plus écrit sur la peur ou le désir d'être seul que sur l'aptitude à être seul. Il continue en disant qu'il est nécessaire d'étudier plus les aspects positifs de la capacité à être seul, qui est un phénomène assez élaboré en étroite relation avec la maturité affective.

---

<sup>11</sup> “Bogomoletz, D. : extrait de la dissertation de mestrado “Mort et Résurrection du Moi et de l'Autre” – Spécificité de la psychanalyse winnicottienne. Disponible à : <http://www.dwwinnicott.com/diferen.htm>. Accès le 08/07/2002

<sup>12</sup> Winnicott, D.D. : De la pédiatrie à la psychanalyse – Payot, Paris, 1969, p.210

Cette nécessité d'isolement, comme celle qu'a ressentie Rosalia est saine, surtout quand elle est articulée avec une expérience bien réussie de communication. Dans l'analyse, ceci peut être observé non seulement lors de situations comme celle qui a eu lieu avec Rosalia, mais, également, au cours de certains moments de silence ou même lors d'une séance complètement silencieuse. Ce silence ne doit pas être compris comme une résistance, mais comme une manifestation de conquête pour l'analysant, qui peut être en train de vivre, pour la première fois, sa capacité à être seul. Il est bon de rappeler qu'être seul n'est pas seulement le sentiment de solitude de quelqu'un, par exemple, d'un prisonnier ; c'est le sentiment élaboré, surgi du sujet après l'établissement de l'acceptation de la triangulation œdipienne.

Pour terminer, je réaffirme que l'analyse doit être sentie comme un espace transitionnel, accueillant, ce qui a permis à Rosalia de m'utiliser comme un objet subjectif qui, postérieurement, a été destitué de cette illusion, en lui permettant de créer et de restaurer de nouveaux aspects et un nouveau langage pour son histoire. Je me suis sentie agir de manière différente de sa mère, elle a pu vivre ce que, plus tard, elle a défini comme avoir eu la sensation d'un plus grand accueil.

Je considère que l'analyse rend possible que le sujet rompe avec ses fixations, en dépassant les refoulements, ce qui lui permettra la reconstruction d'une nouvelle histoire, remettant l'analysant face à la possibilité de désirer de manière différente et créative. En déconstruisant, le sujet pourra en venir à construire.

J'ai essayé d'établir une analogie entre l'espace transitionnel et l'espace analytique, dans la croyance que les réinventions de l'être humain

pourraient y rencontrer leur moment créateur pour que, de fait, une autre vie puisse émerger. De cette manière, je fais miennes les paroles de la poétesse Cecilia Meireles quand, en faisant référence à la vie dis que :

« La vie n'est possible que réinventée ».

[edilnete@hotmail.com.br](mailto:edilnete@hotmail.com.br)